

Éditions Lyonnaises de Romans

Éditions Lyonnaises de Romans du XVI^e siècle (1501-1600)

Auteur(s) : Association d'Études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme

Institution(s) : Pôle du document numérique, MRSH, Université de Caen Normandie

Financier(s) : Maison des sciences de l'Homme Lyon St-Étienne

Intitulé	Nouveau TristanMaugin, Jean
label.description_materielle	roman français d'aventures contemporain

Bibliographie

Éditions anciennes

Éditions lyonnaises

1. Benoît Rigaud, 1577Le livre du nouveau Tristan, prince de Leonnois, chevalier de la Table Ronde, et d'Yseulte, princesse d'Yrlande, royne de Cornouaille. Lyon, Benoît Rigaud, 1577.Exemplaires :Lyon, Bibliothèque municipale, Rés. 800481 ([consultable en ligne](#))Lyon, Bibliothèque municipale, Rés. 811471Paris, Arsenal, 8-NF-4791Chantilly, Musée Condé, XI D 69Rennes, Bibliothèque universitaire, 38799Berlin, Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, Xx 884London, British Library, 12450 a 4.

Autres éditions anciennes

- *Le premier livre du nouveau Tristan, prince de Leonnois, chevalier de la Table Ronde, et d'Yseulte, princesse d'Yrlande, Royne de Cornouaille*. Paris, Veuve Maurice de La Porte, 1554. Exempl. : Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, C 4150 ; Grenoble, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Rés. A 2293 ; Paris, Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Masson 364 ; Paris, Bnf, Rés. Y2 70 ([consultable en ligne](#)) ; Rouen, Bibliothèque municipale, Leber 2008 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, 2o P o Gall 36 ([consultable en ligne](#)).
- *Le nouveau Tristan, prince de Leonnois, Chevalier de la Table Ronde, et d'Yseulte, princesse d'Yrlande, royne de Cornouaille*. Paris, Gabriel Buon, 1567. Exempl. : Paris, Arsenal, Rés. Fol-BL-964(3) ([consultable en ligne](#)) ; Angers, Archives départementales, fonds privé La Bibliothèque du Plessis-Villoutreys, cote 150 J ; ; Troyes, Médiathèque, fonds ancien x.3.315 ; Torino, Biblioteca nazionale universitaria, RIS 23.1.
- *Histoire du noble Tristan, prince de Leonnois, chevalier de la Table Ronde, et d'Yseulte, princesse d'Yrlande, royne de Cornouaille*. Paris, Nicolas Bonfons, 1586. Exempl. : Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, C 4239 ; Angers, Bibliothèque municipale, BL 2515 ; Dijon, Bibliothèque municipale, 12272 ; Paris, Bnf, Rés. Y2 562 ([consultable en ligne](#)) ; Paris, Institut de France, 4° Q 244 A ; London, British Library, 12450 d 17.

Éditions modernes

Il n'existe pas d'édition moderne.

Études et articles (en particulier sur l'aspect éditorial)

- HARF-LANCNER, Laurence, « Tristan détristanisé : du *Tristan* en prose (XIII^e siècle) au *Nouveau Tristan* de Jean Maugin (1554) », *Nouvelle Revue du seizième siècle*, n° 2, 1984, p. 5-22.
- HÖFNER, Eckhard, « *Tristan*- Fassungen in literarischer Umbruchzeit. Pierre Sala (um 1520-29) und Jean Maugin (1554) », in *Tristan-Tristrant. Mélanges en l'honneur de D. Buschinger à l'occasion de son 60^e anniversaire*, dir. A. Crépin et W. Spiewok, Greifswald, Reineke, 1996, p. 243-263.
- LINDER, Olivier, « 'Pour la recreation des Gentils-Hommes...' . Réécritures du *Roman de Tristan* en prose du XVI^e au XVIII^e siècle », in *Mémoires Arthurienne*, dir. D. Quéruel, Troyes, Médiathèque du Grand Troyes, 2012, p. 263-287.
- LODS, Jean, « Le *Nouveau Tristan* de Jean Maugin », *Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, n° 12, 1960, p. 107-116 .
- NEUVILLE, Elsa, *L'Espace paratextuel à la Renaissance. Jean Maugin et ses contemporains*, Diplôme de conservateur des bibliothèques, sous la direction de Raphaële Mouren, Lyon, Enssib, 2010 ([disponible en ligne](#)).
- SCHÜRHOFF, Ernst, *Über den Tristan-Roman des Jean Maugin*, Halle a. S., Weisenhaus, 1909.
- TAYLOR, Jane, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*, Cambridge, D. S. Brewer, 2014, p. 183-202.

Présentation

Histoire éditoriale

Le *Nouveau Tristan* est une **réécriture du *Tristan en prose***, somme arthurienne composée dans la première moitié du XIII^e siècle qui a pour protagoniste le chevalier éponyme.

La source : le *Tristan en prose*

Le roman médiéval a bénéficié d'un grand succès. Sont connus aujourd'hui **plus de 80 manuscrits du *Tristan*, échelonnés du XIII^e au XV^e siècle**. Ces manuscrits ne présentent pas tous le même texte. La critique a identifié **deux versions principales** du roman, une première version courte (V.I) et une deuxième version longue (V.II), considérée comme la Vulgate. Il existe **deux autres versions** (V.III et V.IV), qui sont moins diffusées et qui sont plus tardives : elles utilisent et compilent les versions antérieures.

Certains manuscrits portent des configurations tout à fait particulières. Tel est le cas du ms. Paris, Bnf, fr. 103, qui présente un texte dérivé de la version V.IV, mais abrégé et interpolé avec des épisodes tirés d'autres récits romanesques. L'interpolation la plus remarquable consiste ici dans un dénouement, la mort de Tristan et Yseut, différent des autres versions en prose et proche de celui des romans en vers.

C'est d'un modèle proche de ce manuscrit que les imprimeurs du XV^e siècle ont tiré le **texte imprimé** du *Tristan*. Le *Tristan en prose* est imprimé pour la première fois en 1489 par Jean Le Bourgois à Rouen, peut-être commandité par le libraire parisien Antoine Vérard, le principal diffuseur de la matière arthurienne au XV^e siècle. Le roman est ensuite réimprimé trois fois par Vérard (c. 1496, c. 1499, c. 1506), deux fois par Michel Le Noir et Jean Petit (1514, 1520), et une fois par Antoine ou Nicolas Couteau pour Denis Janot (1533). Le texte demeure stable d'une édition à l'autre, si ce n'est pour de légères variantes.

Du *Tristan en prose* au *Nouveau Tristan*

C'est l'une de ces éditions que Jean Maugin, dit le « Petit Angevin », connu pour ses traductions et adaptations (Machiavel, romans espagnols, Apulée), a utilisée pour l'écriture de son *Nouveau Tristan*, **version actualisée du récit qui couvre environ tiers de l'imprimé**.

Jean Maugin insiste sur le travail d'adaptation qu'il a fait subir à l'œuvre médiévale, appelée *vieil rommant*. Dans ses paratextes, les adjectifs renouvelée et nouveau qualifient l'histoire proposée aux lecteurs. Cette aspiration à la modernisation se concrétise par des stratégies stylistiques et narratives rénovant le style, l'intrigue et la mise en texte (division en chapitres plus courts, scènes burlesques et grivoises, ajouts d'interventions du narrateur, références mythologiques, amplifications stylistiques, rationalisation de la trame, etc.). Le nouvel ouvrage se caractérise aussi par un éloignement des formes matérielles du livre gothique et par le choix d'un format typographique proche de celui des textes de chevalerie en vogue dans les années 1540 et 1550. **L'édition parisienne de la Veuve La Porte** s'inscrit en effet **dans la mouvance des « nouveaux romans »**, au rang desquels l'*Amadis* et le *Roland Furieux*, dont elle adopte les traits formels : caractères romains, mise en page aérée, gravures au style moderne.

Éditions parisiennes et lyonnaises

Le *Nouveau Tristan* n'a pas bénéficié d'un large succès de librairie. Le privilège annonçait le projet d'une publication en quatre volumes et le dernier chapitre du roman évoque ce « second livre » que Maugin espérait faire paraître à la suite. Or **aucune suite n'a jamais vu le jour** et on remarquera de plus que le *Nouveau Tristan* qui paraît, en 1567, chez Gabriel Buon, n'est pas une édition mais une nouvelle émission de l'édition précédente, ce qui montre que les exemplaires de l'*editio princeps* n'avaient pas été alors écoulés. C'est seulement après cette réémission du *Nouveau Tristan* qu'a vu le jour la véritable **deuxième édition** du texte, qui paraît cette fois-ci à Lyon, en 1577, **chez Benoît Rigaud (éd. 1)**, l'un des plus importants pourvoyeurs de romans, vieux ou nouveaux, de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Une dizaine d'années plus tard, en 1586, est publiée la **dernière édition** du *Nouveau Tristan*, **par Nicolas Bonfons** à Paris.

Éléments du paratexte : saisie personnelle

Le paratexte est constitué de deux pièces, toutes deux adressées à Pierre Cauchon de Maupas, abbé de Saint-Jean de Laon. Avant une ode écrite par Jean de Mesmes (Coelum non solum), on trouve une dédicace de Jean Maugin.

Exemplaire Paris, Bnf, Rés. Y2 70 (éd. [Paris], Veuve Maurice de La Porte, 1554)

À mon Seigneur, Monsieur de Maupas, Abé de saint Jan de Laon, conseiller, et Aumonier ordinaire du Roy. [f. *2-*2v^o]

Mon Seigneur, ç'a esté presque l'argument commun de tous les François, qui ont mis leurs compositions en lumiere depuis vint ans, proposer, ou qu'on avoit dérobé leurs copies, ou que l'importunité de leurs amys les forçoit et contraignoit à l'impression d'icelles. Je sçay combien la Modestië et Vergoigne sont louables : mais mettre en leur rang une simplicité et defiance de soy, celà m'a semblé tant ridicule et moquable, que n'ay voulu, ne peu en abuser : ores qu'entre aucuns il soit tenu pour opinion et coutume. A ceste cause, et au rebours d'eux, ay eu tousjours intention et desir : mesmement dès l'heure, que fistes celle humanité et grace, de me tirer d'une captivité et prison, à la liberté et franchise de vostre service, vous faire paroistre et donner chose de ma plume, qui vous aportast tel plaisir, qu'eusse bonne ocasion de m'en contenter : n'ayant vostre main esté jamais close à ceux, qui vous ont presenté de leurs œuvres, ou petites, ou grandes. Et pour monstrier par effait le naïf de ma volonté, après quelque nombre de mes Vers, ausquels daignastes n'aguères porter ceste faveur de les lire et garder : j'ose vouër maintenant à l'excellance de vostre nom, la premiere partië de mon nouveau Tristan de Leonnois, plus vostre que mien, pour les bons traits, claires lignes, et belles couleurs, dont l'avez enrichy, m'en oyant lire la minute. Dequoy ne m'émerveille : ains le louë : consideré, qu'avez esté apris et norry en la Cour, de ce feu premier et grand Roy François : durant le regne et au prouchas duquel, les meilleurs langues, avec la nostre, ont pris leur ressource et lustre, ainsi que les arbres et herbes r'entrent en verdeur et croissance à la prime-vere. Non que ce soit par presumption de le sentir digne de vostre Librairië, ou de l'objët de votre œil : trop bien d'une esperance conceuë, que les Lecteurs, connoissans la singularité de vostre parler, la pureté d'iceluy, comme estes amy de voz imitateurs, en telles raritez, et voyans le vœu qui vous en est fait, penseront raisonnablement, qu'il merite estre recueilly et parleu, ou pour sa gentile invention, ou pour le bon air et facilité de son stil et langage. Joint, que les traverses drecées par fortune à nostre Roy de Leon, les menées, pratiques, et inimitiez secrettes de ses mal veillans, ne sont beaucoup dissemblables à celles, qu'avez échapées et amorties de fraiche memoire. Or est le sujet d'Armes et d'Amours, matière traitant de la fleur des Vertuz, tant hautes que basses : si qu'il n'y aura Gentil-homme, ne autre d'inferieure condition d'esprit et mettable, qui n'y trouve dequoy recréer et alaigrer son ame, lors que tristesse et melencolie viendront, pour la ranger en cage plombée et sombre. Qu'ainsi soit, sous le personnage de Tristan armé et Chevalier errant, se pourront conoistre les actes d'un Prince magnanime, hardy, vaillant, equitable, debonnaire, prudent et assuré : sous Yseulte, les bonnes partiës aussi d'une grande Dame : Scavoir, comme elle doit estre honeste, courtoyse, modeste, affable, compagnable, civile, avisée et constante : tellement, que la conclusion sera necessaire et evidente de ce qui est requis d'honneur et d'honesteté entre deux Amans, pour l'entretien perpetuel de leurs aymables et amyables affections. Il est bien vray, que tels discours de Noblesse et Humanité, n'ont peu s'écouler, sans y avoir entremellé maintes aventure : où sont recitées quelques industries, subtilitez, infidelitez, trahisons et jalousies. Mais qui vit oncques pré sans chardons, campagne sans ronces, forest sans épines, et moyen vertueux sans estre acosté et enclos d'extremitez vicieuses ? Celles-cy, pour estre fuyës et chassées : l'autre, domestiqué et retenu : et croy assurément que moindre profit n'en raportera celuy, qui y mettra sa veuë et s'y arrestera. Tel qu'il soit toutesfois, sans l'atente et certitude empraintes en mon cueur, du gré qu'en aurez et de la continuë de vostre liberalité vers moy, ne seroit mis ne receu en public ; eu égard à la defaveur, dont la plus grande partië des hommes du jourd'huy étrangent les Muses, et le peu de cas qu'ils font de Science et Vertu. Un autre point encor' m'â fait briser la haye, et rompre l'empeschement : c'est que vous, Mon Seigneur, qui avez esté desjà mon sauveur second, serez maintenant defenseur de mes labeurs : sachant et entendant tres-bien que valent les écrits venans de bon lieu, la difference du vieil Rommant à nostre histoire renouvelée, et la pene d'illustrer et faciliter telles

choses. Ce qu'assez conu de ma part, feray moins de conte des envieux et médisans, que ne faisoit jadis le Poète Sulmonien, des froids et barbares Getes. Et pour ne vous tenir plus longuement en propos, qui pourroit ennuyer, vous ayant pour Bienfaiteur (neantmoins que je ressemble d'avantage Melibée que Titire) je delibere respondre à ceux qui s'enquerront de mon repos entre les envies et miseres.

O chers amys, Maupas, et vostre et mien,Voire mon Dieu second, m'â fait ce bien.A Laon, en vostre maison de saint Jan, ce xx. Juin. 1554.Vostre tres-humble et tres-obeïssant Serviteur L'Angevin.

infos_fiches

responsable

Francesco Montorsi

date_creation

04/11/2011

actualisation

30/01/2023